

Jean 3,14-21

LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU MANIFESTÉ DANS LA CROIX DU CHRIST

L'Évangile d'aujourd'hui insiste sur la foi. Pour bien le comprendre, commençons par voir l'enchaînement des versets. Au début, il nous est dit que le serpent de bronze était un symbole de la crucifixion de Jésus et aussi de la gloire de sa croix, car dans le désert, dès que les Hébreux regardaient ce serpent, ils avaient la vie. Maintenant, dit saint Jean, c'est la vie éternelle qui nous est donnée, et elle est donnée à tout homme qui croit dans ce Fils de l'Homme élevé. Mais pourquoi fallait-il cette souffrance glorieuse du Fils de l'homme ? Parce que, est-il dit, au v. 16, Dieu nous aime en donnant son Fils ; autrement dit, la croix est le signe par excellence de l'amour de Dieu pour nous. Le texte en effet ne dit pas : « Dieu a eu un si grand amour qu'il a donné son Fils unique », mais « Dieu nous a aimés ainsi : en nous donnant son Fils unique ». La nuance est précieuse, parce qu'elle insiste davantage sur l'impossibilité de découvrir l'amour parfait de Dieu, si on ne le contemple pas dans la Croix.

Mais pourquoi Dieu a-t-il choisi une telle économie, la Croix, pour manifester son amour ? Le v. 17 y répond : « Parce que le Fils de l'Homme a été envoyé dans le monde pécheur, pour arracher les hommes au Péché qu'ils aiment tellement, et cela par delà le Jugement qui existe à cause du péché. Mais comment pouvons-nous en être arrachés ? Comment pouvons-nous être sauvés ? Le verset suivant répond : Il faut croire. « Celui qui croit au Fils échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils de Dieu ». Ainsi nous voyons que le Jugement n'est rien d'autre que la Foi, ou plutôt, le Jugement est là pour susciter la foi.

Mais qu'est-ce que ce Jugement ? Il est important de le savoir pour que la foi puisse naître. Le v. 19 répond : « Et le Jugement, le voici : quand la Lumière est venue dans le monde les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises ». C'est une première révélation, pas bien agréable à nos yeux, mais qu'il nous est nécessaire de connaître pour pouvoir croire : étant pécheurs, les hommes aiment le mal, haïssent la Lumière et ne désirent pas que la Lumière vienne. Quand saint Jean dit ceci, il fait entendre que tous les hommes sont ainsi, et pas seulement les païens, car nous descendons tous d'Adam et avons cette blessure en nous-mêmes. Alors aux v. 20 et 21, saint Jean nous donne deux types d'hommes qui vont passer par le Jugement : « Tout homme qui fait le mal déteste la Lumière, mais celui qui fait la vérité vient à la Lumière. »

Il y a d'abord ceux qui font le mal : parmi ceux-ci, il y en a qui ne le savent pas, – les anthropophages ou les idolâtres, croyez-vous qu'ils pensaient faire le mal ? – Ainsi, dans notre vie cela peut arriver aussi ; si quelqu'un est dans un tel état, même sans le savoir, il n'aime pas la Lumière, « de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées » : il préfère tenir tout cela caché. Par contre, celui qui fait le bien, ou plus exactement celui qui fait la vérité, qui fait cette Parole que Dieu lui révèle comme vraie – même s'il ne remarque pas qu'il fait la vérité spontanément –, celui-là cherche la Lumière, cherche à dévoiler tout ce qu'il y a de secret en lui afin que tout soit mis en ordre, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu, comme dit le texte. Cette dernière phrase signifie que, pour nous chrétiens, un tel homme, face à la Lumière qui est le Christ, le fils de l'Homme venu sur la Croix pour sauver les hommes, pour les arracher

au péché, eh bien ! un tel homme n'a pas peur de montrer le mal qui est en lui : il sait que le Christ viendra le sauver et, par sa grâce, fera en sorte que ses œuvres qui sont mauvaises deviennent maintenant des œuvres qui sont faites en Dieu.

Ceci dit, reprenons cet évangile en commençant par la fin. Remarquons tout d'abord comment les trois derniers versets nous invitent à désirer être mis à nus, et que, pour cela, il faut faire la vérité. Voici un exemple tiré du même évangéliste. A la fin du chapitre 5, Jésus dit aux Juifs : « Vous scrutez les Écritures, et vous ne voyez pas qu'elles parlent de moi, car vous les scrutez non par souci de la gloire de Dieu, mais par souci de votre propre gloire, et par conséquent vous lisez mal les Écritures ». Et Jésus achève en disant : « Si vous ne croyez pas les écrits de Moïse, comment croirez-vous ce que moi je vous dis ? ». Jésus souligne ici la nécessité de bien connaître les saintes Écritures. Cet exemple, nous pouvons l'appliquer à nous-mêmes, puisque comme les Juifs nous croyons aussi en Dieu. Que découvrons-nous alors ? Eh bien ! que si nous comprenons mal les Écritures, nous ressemblons à celui dont Jésus disait : « Tout homme qui fait le mal, déteste la Lumière, et il ne vient pas à la Lumière de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ». Voilà comment se comporte celui qui commet le Pêché même inconsciemment. « Si vous ne croyez pas les Écrits de Moïse, l'Ancien Testament, vous ne pouvez pas croire ce que moi je vous dis ; et vous êtes encore dans l'illusion, l'aveuglement, l'égarement, l'ignorance ».

Mais celui qui fait la vérité, en s'efforçant de bien la connaître et de bien la pratiquer, comme Jésus la révèle, celui-là voit certes de plus en plus que ses œuvres sont pires que ce qu'il avait vu auparavant ; mais il s'en réjouit parce que le Christ-Lumière l'a éclairé et lui apporte son pardon. C'est pourquoi nous pouvons remarquer que celui qui n'est pas porté à s'instruire, à méditer les saintes Écritures, la Révélation de Dieu, eh bien ! saint Jean nous dit que c'est quelqu'un qui fait le mal, quelqu'un qui n'aime pas la Lumière. Au contraire, celui qui veut vraiment faire ce que Dieu désire, aboutira toujours aux saintes Écritures : lisez la vie de tous les saints, ils se sont tous reportés finalement aux saintes Écritures.

Nous pouvons alors mieux comprendre le v. 18. C'est la bonne attitude devant la Lumière que St Jean appelle « La Foi », et elle détermine la situation de chacun en face de Dieu. Ainsi « celui qui croit au Fils échappe au Jugement ; celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu ». Ceci veut donc dire que croire c'est connaître le Nom du Fils en renonçant à tout pour lui et en basant sa vie sur lui. La Foi, dans ce cas, est déjà comme un Jugement. Jugement, dans la Bible, veut dire « le tri ». Ce tri, saint Jean nous l'a montré à la fin de notre évangile : d'un côté ceux qui acceptent, de l'autre ceux qui refusent. Eh bien ! la Foi est aussi un tri. Il faut savoir choisir le Christ seul, et tout le reste doit dépendre de lui et doit être éliminé si cela ne lui plaît pas. Cet engagement de la foi permet alors à Dieu de rendre réel ce qui est dit au v. 17 : « Dieu n'envoie pas son Fils pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ». Par la foi, on dépasse le Jugement et on aboutit au Salut, si on accueille ce Fils envoyé, c.à.d. si on trouve bon que le Fils se mêle de nos affaires et prenne notre vie en main.

Mais la foi va encore plus loin. Croire, c'est voir, dans l'intrusion de Dieu dans notre vie, le signe véritable de son amour pour nous : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique », dit le v. 16. Habituellement, la part de nous-mêmes qui est blessée par le Pêché, pense que l'intervention de Dieu dans notre vie va lui porter préjudice, et nous hésitons alors à nous offrir généreusement à lui par crainte de périr. Mais Dieu répond : « Si j'envoie mon Fils dans votre vie par le moyen de la Croix, ce n'est pas pour que vous périssiez, mais pour que vous ayez la vie éternelle, et que vous expérimentiez que je vous aime ». En intervenant dans notre vie, Dieu veut saisir ce qu'il y a de plus mauvais en nous, le Pêché, car s'il l'enlève, alors tout est résolu. Mais nous voudrions bien qu'il ne touche pas à ce Pêché qui nous blesse, car arracher le Pêché qui nous colle à la peau, cela nous fait mal.

Mais c'est le Pêché en nous qui nous dit à l'oreille : « Comme Dieu serait bon s'il ne touchait pas à ce qui me fait mal ». C'est là une fausse notion de l'amour de Dieu. Il nous faut donc redécouvrir cet amour de Dieu qui n'est vraiment plénier que quand nous aimons son intrusion dans notre vie.

Enfin, « de même que le Serpent de bronze fut élevé par Moïse, il faut que le Fils de Dieu soit élevé ». Allusion est faite ici à la Croix, mais aussi à la gloire. Croire, c'est donc être convaincu que Dieu montre son amour dans la Croix, et c'est en la méditant constamment et souvent que nous pouvons progresser dans la foi. Et la croix ce n'est pas seulement ce que les Écritures nous disent de la Croix du Christ – celles-ci sont le point de référence –, mais la Croix, c'est aussi cette même croix de Jésus qui nous vient dans notre vie, dans de multiples circonstances, par de multiples moyens, de trente-six manières différentes. Ainsi nous voyons comment refuser la Croix, c'est demeurer dans le Pêché ; mais qu'aimer la Croix, c'est déjà être sauvé.

Demandons, au cours de cette Messe qui renouvelle le sacrifice de la Croix, d'entrer dans ce plan de Dieu, dans cette optique de Dieu. Dieu nous aime tellement, qu'il veut aller jusqu'au plus profond de nous-mêmes pour extirper ce qui nous fait le plus grand tort. Mais pour cela, il doit passer par la porte de notre cœur que nous tenons à deux mains, bien fermée ou que nous sentons bloquée, car derrière elle il y a quelqu'un que nous connaissons bien, l'Adversaire de Dieu. C'est ce quelqu'un que le Christ vient bouter dehors, et ce quelqu'un, s'il est plus fort que nous, est cependant moins fort que celui en qui nous croyons. Si nous croyons au fils de Dieu en nous, il nous est donné de pouvoir ouvrir cette porte ; si nous allons ouvrir, le Christ entrera, et l'autre sera lié, comme il est dit dans la parabole de l'homme fort en Mt 12,29 ; alors le Christ prendra sa place en nous ; alors la demeure ténébreuse que nous étions va devenir lumineuse ; alors l'ignorance qui nous tenait sous son esclavage va disparaître. Alors tout ce qui est égaré dans notre vie sera mis à découvert, et nous entendrons la voix de celui qui a dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
Dimanche 28 mars 1976